

ROBERT J. ALLISON. *THE CRESCENT OBSCURED : THE UNITED STATES AND THE MUSLIM WORLD, 1776-1815* (LE CROISSANT OBSCURCI : LES ETATS UNIS ET LE MONDE MUSULMAN, 1776-1815). OXFORD, OXFORD UNIVERSITY PRESS, 1995, 225 P.

La plupart des écrits sur les relations de l'Amérique avec le monde arabo-musulman commencent avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale, quand les Etats-Unis deviennent une superpuissance. Certains ouvrages font remonter l'engagement des Etats-Unis au Moyen-Orient à l'activité religieuse et pédagogique des missionnaires ou à des échanges commerciaux. Contrairement à l'Europe, les Etats-Unis sont présentés comme un acteur nouveau sur la scène du moyen-orientale, dégagé de la charge du colonialisme et épargné par les confrontations sanglantes et prolongées avec les Etats et sociétés musulmans.

Robert Allison examine ce point de vue sur deux plans. Il démontre d'abord que la rencontre des Etats-Unis avec le monde musulman avait eu lieu peu après que treize des colonies britanniques en Amérique du Nord eurent déclaré leur indépendance et pratiquement avant que les Européens ne deviennent conscients de l'existence des Etats-Unis. Il affirme ensuite que les Américains avaient hérité de l'Europe l'image d'un islam considérée comme une religion née de la tyrannie ; ils se souciaient moins de la vérité historique ou de la description exacte de l'islam que de l'exploitation politique d'une telle description. De temps en temps, comme le constate Allison, ils utilisaient le monde musulman comme référence pour souligner leur propre originalité : liberté, puissance, progrès de l'humanité.

L'histoire commence après la révolution américaine, lorsque le nouvel Etat doit affronter les Etats barbaresques lors d'une première confrontation sérieuse. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Etats-Unis, tout comme les pays européens, étaient obligés de payer un tribut aux Etats barbaresques s'ils voulaient obtenir pour leurs vaisseaux commerciaux le droit de passage en Méditerranée. Néanmoins, les Etats-Unis ayant été souvent négligeants en la matière, il arrivait que les gouverneurs d'Algérie, du Maroc et de la Tripolitaine capturent les bateaux américains

et réduisent leurs équipages en esclavage. Le gouvernement, financièrement et militairement faible, de la nouvelle république ne pouvait s'opposer à l'acquittement du tribut. Cette situation devait changer avec la Constitution de 1789, qui permit au gouvernement, devenu plus puissant, de promouvoir de manière efficace les intérêts américains outre-mer.

Longtemps avant d'être élu président, Thomas Jefferson considérait que payer un tribut était contraire à la conception américaine de la liberté et de l'indépendance. Il soutint la mise en chantier d'une marine de guerre professionnelle et proposa une riposte militaire qui, selon lui, allait prouver aux Etats d'Afrique et d'Europe que les Etats-Unis ne se laissaient pas intimider. Lorsqu'un nouveau conflit avec la Tripolitaine éclate en 1801, Jefferson est président des Etats-Unis : il envoie alors la marine en Méditerranée pour combattre et proclamer au monde entier que les Américains sont « un peuple digne de la liberté ». Allison note que la guerre avec la Tripolitaine revêtait une grande importance idéologique pour les Américains, qui s'imaginaient investi de la mission divine d'écraser les forces du despotisme et de la piraterie islamiques.

Les Etats-Unis vainquirent la Tripolitaine en 1805. Cette guerre confirma les Américains dans la conviction que leur nation n'était pas seulement différente des nations européennes, mais aussi des Etats musulmans où régnait la tyrannie. A cette occasion, Francis Scott Key écrit un poème pour témoigner de l'héroïsme de la génération post-révolutionnaire et de son triomphe sur le « fléau » du christianisme. C'est à ce poème qu'Allison a emprunté le titre de son livre, *Le Croissant obscurci* :

*In conflict restless each toil they endure'd,  
Till their foes shrunk dismay'd from the war's  
desolation :  
And pale beam'd the Crescent, its splendor  
obscure'd  
By the light of the star-spangled flag of our nation,  
Where each flaming star gleam'd a meteor of  
war,  
And the turban'd head bowed to the terrible  
glare. (p. 205)*

*Pendant la bataille, sans répit ils supportèrent  
toutes les peines,*

*Jusqu'à ce que leurs ennemis reculent, effarés  
par les dévastations de la guerre :*

*Et le pâle croissant rayonna sans éclat, sa splen-  
deur obscurcie*

*Par la lumière de la bannière étoilée de notre  
nation,*

*Où chaque étoile flamboyante brillait tel un  
météore guerrier,*

*Et la tête enturbannée s'inclina devant ce ter-  
rible éblouissement.*

Key allait réécrire ce poème neuf années plus tard, et la nouvelle version, mise en musique, devint par la suite l'hymne national des Etats-Unis.

D'emblée, comme le constate Allison, les Américains comparaient et opposaient leur idéologie de progrès, de liberté et d'ingéniosité créative au despotisme musulman ; on affirmait généralement que l'islam favorisait l'oppression politico-religieuse et la stagnation. Cette image n'était pas particulière aux Américains, mais la façon dont ils se l'approprièrent était unique. Par exemple, des biographies de Mohammed et d'autres textes sur l'islam furent rédigés, qui mettaient en garde le peuple américain contre le laxisme religieux et la complaisance politique censés encourager la tyrannie. Allison est convaincant quand il démontre comment cette image de l'islam était appliquée aux grandes questions – Constitution, taxes, libertés politiques – qui se posaient tant au gouvernement naissant qu'au peuple.

Mais les Américains, alors qu'ils se sentaient outragés lorsque quelques-uns de leurs compatriotes étaient réduits en esclavage dans les Etats barbaresques, oubliaient le sort des esclaves africains aux Etats-Unis mêmes et ignoraient à quel point l'institution de l'esclavage fut destructrice, immorale et corruptrice pour l'âme et le corps de la nouvelle nation. Allison décrit le gouffre qui existe entre le discours américain officiel et les actes, son objectif étant de mettre en question la conception que l'Amérique, durant une période critique de sa construction en tant qu'Etat-nation, avait d'elle-même : une île de

progrès et de liberté dans un océan – musulman – de réaction et de despotisme.

La mise en lumière par Allison d'une relation évidente entre l'esclavage aux Etats-Unis et les perceptions américaines de l'islam et des musulmans est remarquable. Toutefois, il s'abstient de toute critique substantielle des fondements idéologiques qui auraient imprégné ces perceptions. Dès le début, les incursions hésitantes des Etats-Unis sur la scène mondiale avaient été motivées davantage par des nécessités économiques et des calculs stratégiques que par des préoccupations culturelles ou civilisatrices. La conviction américaine d'être une nation exceptionnelle et son zèle de missionnaire outre-mer avaient souvent dissimulé un effort constant pour préserver les intérêts nationaux. Considérée dans ce contexte, la rencontre de l'Amérique avec les Etats barbaresques inauguraient un modèle cohérent pour les stratégies commerciales et sécuritaires qui allaient dominer la politique étrangère de Washington. En conséquence, la guerre avec la Tripolitaine représente moins la confrontation entre deux cultures éloignées l'une de l'autre, qu'un conflit d'intérêts.

Enfin, la séduction du livre d'Allison réside aussi dans sa recherche sur les racines historiques à l'origine des perceptions qu'ont les Américains de l'islam et des musulmans. Bien que l'auteur ne défie ni ne critique directement la représentation occidentale de l'islam il souligne indirectement le faible fondement, a-historique, sur lequel reposait cette représentation.

—FAWAZ GERGES

*Journal of Palestine Studies*, n° 104, été 1997

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn

---

MERON BENVENISTI. *INTIMATE ENEMIES : JEWS AND ARABS IN A SHARED LAND* (DES ENEMIS INTIMES : JUIFS ET ARABES DANS UN PAYS PARTAGÉ). UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS, BERKELEY, 1995, 236 p.

Que vous soyez en accord ou en désaccord avec le travail de Benvenisti, une chose est claire : il vous fait réfléchir. On ne peut en dire autant de